

aflam  
أفلام

Dossier de Presse  
Cinéma(s) de Tunisie



**aflam**

---

association loi 1901  
BP 60020 – 13243 Marseille cedex 01  
T/F : 04 91 47 73 94, [aflamarseille@club-internet.fr](mailto:aflamarseille@club-internet.fr)

## Sommaire :

<b>Editorial d'Aflam</b>	3
<b><i>Le Cinéma Tunisien, du triomphe aux interrogations</i></b> <b>par Férid Boughedir</b>	4
<b>Chronologie</b>	7
<b>Informations pratiques</b>	10
<b>Programmation</b>	11
<b>Sejnane</b>	12
<b>Le Réverbère</b>	13
<b>Soleil des hyènes</b>	14
<b>Le Pique-Nique</b>	15
<b>Mokhtar</b>	16
<b>La Boîte magique</b>	17
<b>Visa</b>	18
<b>Traversées</b>	19
<b>Un soir de Juillet</b>	20
<b>Sous la pluie d'automne</b>	21
<b>Chich Khan</b>	22
<b>Hammam Dhab</b>	23
<b>Halfaouine</b>	24
<b>Casting pour un mariage</b>	25
<b>Poupées d'argiles</b>	26
<b>No man's love</b>	27
<b>Nos partenaires</b>	28
<b>Aflam</b>	29



présente :

## « Cinéma (s) de Tunisie »

Avec ces 16 films, longs et courts métrages d'hier et d'aujourd'hui, Aflam présente une introduction à l'histoire du 7<sup>ème</sup> art en Tunisie depuis l'Indépendance :

- En mettant l'accent sur l'œuvre de certains cinéastes (R. Behi, M. Ben Mahmoud, F. Boughedir, N. Bouzid, A. Ben Ammar) toujours connus du public aujourd'hui mais qui, dès les années 60/70, ont participé de plusieurs courants particulièrement riches de ce cinéma.
- En donnant à découvrir d'autres réalisateurs moins présents sur la scène internationale, et certains films très rarement ou jamais projetés en France\* tels « Sejnane » de A. Ben Ammar, « Le Réverbère », de H. Ben Halima, « Mokhtar » de S. Ben Aïcha, « Sous la pluie d'Automne de A. Khechine, Hammam D'Hab » de M. Dhouib.

Avec le style très personnel qui caractérise chacun de ces cinéastes, ces films parlent notamment de l'histoire des luttes pour l'indépendance en Tunisie, des conflits internes qui se font jour au sortir de la colonisation, des méfaits de l'économie et de la politique du tourisme de masse, des rapports entre les sexes et de la difficulté des femmes à s'imposer et à choisir leur destin...

Héritiers de ce patrimoine, les cinéastes de la jeune génération que nous avons tenus à faire figurer dans ce même programme se distinguent par leur volonté de traduire plus directement (et parfois avec humour), les points de vue et les interrogations de la jeunesse tunisienne sur leur société. I.Letaief, F. Naana, et N. Chatta en témoignent à travers leurs films.

Ces rencontres dédiées au cinéma tunisien proposées par Aflam ne constituent pas une rétrospective exhaustive de ce cinéma. Loin d'exclure les œuvres de cinéastes absents de cette programmation de quelques jours, nous voudrions au contraire susciter la curiosité et l'intérêt des spectateurs, leur désir de revenir sur la filmographie de ce pays, et de suivre l'apparition de nouveaux talents.

L'équipe d'Aflam

\* Pour répondre aux 2 initiatives d'Aflam et du Festival des 3 Continents (qui a cette année consacré un écran au cinéma tunisien), le Ministère de la Culture tunisien a procédé au tirage de copies neuves de plusieurs de ces films.

## LE CINEMA TUNISIEN : DU TRIOMPHE AUX INTERROGATIONS...

Par Ferid BOUGHEDIR

Le cinéma tunisien est né sur un terreau particulièrement fertile, celui de la cinéphilie et de l'admiration pour les grandes œuvres du 7ème art mondial. Dès 1922, le précurseur du cinéma tunisien et génial touche-à-tout, Samama Chikly, auteur des premières prises de vues sous-marines et des premières prises de vues aériennes (en ballon), tournait un court métrage de fiction ("Zohra") suivi en 1924 d'un long métrage "Aïn el-ghezal" (La Fille de Carthage), avec sa fille Haydée en vedette, devenant ainsi l'un des tout premiers cinéastes "autochtones" du continent africain (le premier long-métrage co-réalisé par un Egyptien ne sera tourné qu'en 1927). Le sujet de "Aïn el-ghezal", le mariage forcé, préfigure déjà ce qui sera l'un des thèmes dominants du cinéma tunisien : la condition de la femme.

Plus tard, en 1949, soit sept ans avant son indépendance politique, la Tunisie était déjà l'un des pays du continent africain possédant le plus grand nombre de ciné-clubs. Tahar Cheriaa, président de la fédération des ciné-clubs, devenu directeur du cinéma au Ministère de la Culture, fut tout naturellement le "père" des premières productions tunisiennes (le premier long métrage tunisien de fiction "L'Aube" de Omar Khelifi date de 1967) et le créateur du premier festival panafricain et panarabe de l'Histoire, les "Journées cinématographiques de Carthage" (JCC) dont le succès populaire n'a pas faibli depuis 1966. Les ciné-clubs et les JCC ont contribué à former à la fois des cinéastes et un public exigeants. D'emblée, il ne fut pas question de s'aligner sur l'unique "vieux" cinéma arabe existant (le cinéma commercial égyptien), grand pourvoyeur de mélodrames et de films musicaux parmi lesquels essayaient d'émerger difficilement quelques "auteurs". Il s'agissait plutôt pour la majorité des cinéastes de réussir, chacun selon son style, des films "d'expression" (politiques, sociaux, culturels, etc.) originaux, marqués du sceau de leur réalisateur et visant la qualité artistique déjà atteinte au niveau mondial et cela, à quelques exceptions près, sans vouloir céder aux "facilités" qui auraient été payantes auprès du seul public local.

C'est pourquoi à la différence de ses voisins maghrébins qui, pour des raisons diverses, furent tentés suivant les périodes par une veine "épique" ou par une veine "populiste", ces deux catégories sont pratiquement absentes de la filmographie tunisienne, où dominent de façon presque individualiste, les "films d'auteur". Des films souvent très différenciés les uns des autres (les choix esthétiques d'un Nacer Khémir n'ayant rien à voir, par exemple, avec ceux de Nouri Bouzid). A tel point que, malgré un "air de famille" général et des recoupements évidents, on a pu dire que pratiquement chaque réalisateur tunisien représentait une "école" différente à lui tout seul, comme en témoignent les œuvres présentées à Marseille, qui ont toutes été des événements à leur sortie.

Cette liberté de choix a été favorisée par le fait que la Tunisie possède également une censure cinématographique (différente de la censure télévisuelle) qui est indubitablement une des plus souples du monde arabe : des scènes qui sont interdites dans d'autres pays arabes (et qui y sont coupées quand les films tunisiens y sont projetés révélant la célébration de la nudité féminine ("Halfaouine"), l'homosexualité ("L'Homme de cendres"), la répression politique ("Les Sabots en or"), le tourisme sexuel ("Bezness"), la misère des quartiers déshérités ("Essayda"), le droit à l'épanouissement sexuel de la femme ("Fatma", "Satin rouge"), les possibles effets dévastateurs du tourisme étranger ("Soleil des hyènes"), le racisme subi par les émigrés ("Traversées"), les abus sexuels sur les employées de maison ("Poupées d'argile") ont été finalement acceptées par la censure tunisienne dès lors qu'elles

étaient exprimées par des artistes et étaient nécessaires à la cohérence de leur œuvre. Cela aux côtés d'œuvres moins directement "subversives" et devenues des classiques, comme celles contemporaines de la meilleure veine néo-réaliste arabe ("Sous la pluie de l'automne"), de l'avant-gardisme thématique et formel des "Nouvelles Vagues" mondiales des années 60 ("Mokhtar"), des adaptations innovatrices parties de la littérature intimiste ou satirique tunisienne ("Le réverbère" et "Le pique-nique") ou des évocations nostalgiques plus récentes de l'enfance et du cinéma d'antan ("La boîte magique").

Tous ces facteurs - un large public "cinéophile" et une large liberté d'expression autorisant des sujets audacieux osant ce qui demeurait "tabou" ailleurs, ainsi que le rejet économique du "tout étatique" au profit du soutien au secteur privé, permettant l'émergence de producteurs particulièrement dynamiques malgré les difficultés (Ahmed Attia, Hassan Daldoul, Selma Baccar, et aujourd'hui Dora Bouchoucha, Ibrahim Letaïef, Nejib Belkadhi, etc.-, ont abouti, durant la décennie 1986-1996, à une sorte d'âge d'or pour les créateurs et le public. Certes, durant la décennie précédente, le cinéma tunisien avait déjà brillé au niveau festivalier international avec plusieurs films dont "Les Ambassadeurs" (1976), "Soleil des hyènes" (1977), "Aziza" (1980), "La Trace" (1982), "Traversées" (1982), ou "Les Baliseurs du désert" (1984), tous abondamment primés dans de nombreuses manifestations.

Le miracle a été qu'à partir de "L'Homme de cendres" (1986), et contrairement à ce qui se passait dans la plupart des pays du Sud où les films d'auteur restent confinés dans les ghettos des salles d'Art et d'Essai ou exclusivement destinés au "prestige" des festivals étrangers, le public tunisien a fait un triomphe sans précédent aux films nationaux, (pulvérisant de loin tous les records d'audience précédemment obtenus par les films hollywoodiens ou égyptiens), même à des films "difficiles", comme "Chich Khan" (la nostalgie de la présence italienne en Tunisie et du cosmopolitisme perdu) ou "Soltane el-medina" (la dégradation obscurantiste de la ville arabe par l'exode rural), et "inventant" ainsi une catégorie cinématographique inédite, celle des "films d'auteur de masse" ! Ce triomphe local a été doublé d'un triomphe extérieur avec une véritable distribution commerciale à l'échelle internationale (dépassant ainsi de loin la simple "exposition festivalière") obtenue par des films déjà "recordmen" chez eux comme "Les Silences du palais", "Halfaouine", "Un été à la Goulette", (ou, plus tard à l'étranger, "Satin rouge"), les auteurs de ces films se voyant également souvent honorés par une invitation à siéger dans les jurys officiels des plus grandes manifestations internationales comme Cannes, Venise et Berlin.

Cet "âge d'or" du triomphe local des films tunisiens s'est arrêté au bout d'une décennie pour plusieurs raisons : la prolifération au moindre coût des antennes paraboliques de télévision par satellite avec des "cartes pirates" (permettant d'accéder gratuitement à toutes les chaînes payantes) et des vidéo-clubs proposant eux aussi les films "piratés" les plus récents, ont fait rester devant son petit écran le grand public ; un grand public pour qui l'arrêt, en 1997, de la diffusion par l'ERTT (la télévision nationale) des "spots" promotionnels quotidiens en faveur des films tunisiens, a également supprimé sa principale source d'information et d'incitation concernant le cinéma national.

Ce recul s'est également manifesté sur le plan international. Contrairement au voisin marocain qui a su remarquablement organiser son audiovisuel de façon solidaire (notamment en faisant financer le cinéma par une partie des recettes publicitaires de la télévision), multipliant ainsi sa production annuelle (et qui a, en toute logique, remplacé dès 2002 dans une saine continuité, le cinéma tunisien dans les différentes sélections cannoises, après l'avoir également largement distancé comme plateau de tournage de films étrangers — ce qui était dans les années 80 la première réussite du célèbre producteur tunisien d'envergure

internationale Tarek Ben Ammar —, le cinéma tunisien a pris beaucoup de retard sur le plan structurel.

N'ayant pas encore créé de Centre national du cinéma, ni de billetterie unique, ni de "multiplexes" (pour pallier, comme cela a réussi ailleurs, la désertion des salles à écran unique), ni de diversification de ses sources de financement, il stagne à environ trois longs métrages par an grâce à la méritoire subvention du Ministère de la Culture, (en régulière augmentation) et à quelques autres soutiens institutionnels nationaux ou étrangers.

Ce désarroi économique se double d'un certain désarroi artistique. En effet, les succès du cinéma tunisien ont été jusqu'à présent assurés par la génération des ciné-clubs des années 60, nourrie par l'admiration des œuvres du grand écran, la génération d'avant la généralisation de la télévision, laquelle a créé un rapport nouveau à l'image.

Face au recul du public local et de l'accueil international, certains nouveaux cinéastes, désemparés, tentent de reproduire inconsciemment ce qu'ils croient avoir été les "recettes" du succès de leurs aînés ou les "attentes" des sélectionneurs de festivals étrangers. D'autres cherchent dans des directions radicalement différentes, comme en témoignent les premiers longs métrages de Raja Amari ("Satin rouge") ou de Nidhal Chatta ("No man's love"), ainsi que plusieurs courts métrages de fiction de nouveaux venus (comme "Visa" de Ibrahim Letaief, "Casting pour un mariage" de Farès Nanaa ou "Les photos..." de Néjib Belkhadi) ou encore les documentaires "ethnographiques" et poétiques d'un Hichem Ben Ammar ("Cafichanta" et "Raïs labhar").

En attendant la réorganisation économique espérée, c'est assurément de cette "jeune vague" que viendra aussi le succès du cinéma tunisien de demain.

# Chronologie du Cinéma en Tunisie

1897: Premières projections à Tunis.

1908: Ouverture à Tunis de la première salle de cinéma l'OMNIA-PATHE.

1922: Samama Chikli tourne le premier court métrage "Zohra".

1924: Samama Chikli tourne "Aïn el-ghazal".

1927: Première société tunisienne de distribution de films TUNIS-FILM.

1937: 1er long métrage tunisien "Le Fou de Kairouan" de J-André Creuzy.

1939: Ouverture de salles dans de nombreuses villes tunisiennes.

1942: Premier camion-cinéma qui projette des films dans les villages.

1946: Premier ciné-club de Tunis. Création des studios Africa.

1953: Premier journal filmé "Les Actualités tunisiennes".

1954: Création de la Cinémathèque tunisienne (aujourd'hui disparue).

1955: Première société de production privée El-Ahd El-Jadid qui produit les "Actualités Tunisiennes".

1957: Création de la SATPEC (Société nationale de production, importation, distribution de films).

1960: Promulgation du "Code du cinéma".

1961: Omar Khelifi tourne deux courts métrages amateurs: "Une Page de notre histoire" et "Oncle Mosbah".

1962: Fondation de l'A.J.C.T. (Association des jeunes cinéastes tunisiens), qui deviendra FTCA (Fédération Tunisienne des cinéastes amateurs) en 1968.

1963: Création de 30 Maisons de la culture munies de projecteurs en 16mm, de ciné-bus en zones rurales et création d'une filmothèque nationale.

1964 : Première session du Festival du film amateur de Kelibia (FIFAK)

1966: Tournage de "Al fajr" (l'Aube) d'Omar Khelifi. Première session des "Journées cinématographiques de Carthage" (JCC), fondées par Tahar Cheriaa. Démarrage de la Télévision tunisienne.

1967: La SATPEC crée le complexe industriel de cinéma de Gammarth. Tournage de "Khelifa le teigneux" de Hamouda Ben Halima.

**1968:** Tournage des longs métrages: "Al-moutamarred" (Le Rebelle) d'Omar Khelifi ,  
**"Mokhtar" de Sadok Ben Aïcha.**

1969: Promulgation de la loi accordant le monopole national d'importation de films à la SATPEC.

**1970: Tournage de “Au pays de Tararani” de Hamouda Ben Halima, Férid Boughedir et Hédi Ben Khalifa, “Une si simple histoire” d’Abdellatif Ben Ammar, en compétition officielle à Cannes. Création de L’ACT (Association des cinéastes tunisiens), aujourd’hui bloquée, faute de représentativité complète.**

1971: “Yusra” de Rachid Ferchiou “Et demain” de Brahim Babai.

**1974: “Sejnane” d’Abdellatif Ben Ammar, Tanit d’argent des JCC.**

1976: Le long métrage sur l’émigration, “Assufara” (Les Ambassadeurs) de Nacer Ktari, Tanit d’or des JCC 76, est le premier film tunisien à sortir en Europe dans le circuit commercial.

**1977: Sélection à la Quinzaine des réalisateurs (Cannes) de “Soleil des Hyènes” de Ridha Béhi, suivie d’une sortie européenne de longue durée.**

1978: La compagnie du “Nouveau Théâtre” tourne “La Noce” sans aide de l’Etat.

1980: “Aziza” d’ Abdellatif Ben Ammar, “ Tanit d’or “ des J.C.C.

**1981:** Fin du monopole d’importation et de distribution de films de la SATPEC et début de la reprise en mains du marché par les distributeurs privés. Décrets d’encouragement à la production et l’exploitation cinématographique. Tournage de “La Trace” de Nejia Ben Mabrouk et **“Traversées” de Mahmoud Ben Mahmoud.**

1982: “L’Ombre de la terre” de Taieb Louhichi sélectionné à la semaine de la critique (Cannes).

1983: Nouveaux laboratoires couleurs de la SATPEC à Gammarth. “Caméra d’Afrique” de Férid Boughedir en sélection officielle à Cannes.

1984: “Les Baliseurs du désert” de Nacer Khémir, grand prix à Nantes et Valencia.

1985: Les studios Carthago Films dirigés par Tarak ben Ammar abritent le tournage du film: “Pirates” de Roman Polanski. “Les Anges” de Ridha Béhi, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs.

1986: “L’Homme de cendres” de Nouri Bouzid, en sélection officielle à Cannes, remporte le Tanit d’or des JCC. Tournage de “Champagne amer” de Ridha Behi avec Julie Christie, Ben Gazzara et Patrick Bruel.

1987: “Caméra arabe” de Férid Boughedir en sélection officielle à Cannes.

1989: “Arab” de Fadhel Jaziri et Fadhel Jaïbi et “Les Sabots en or” de Nouri Bouzid " sélectionnés à la semaine de la critique et à un Certain regard” à Cannes, “Leïla ma raison” de T. Louhichi en compétition au festival de Venise.

**1990: “Halfaouine” de Férid Boughedir, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs (Cannes) remporte le Tanit d’or et le prix de meilleur acteur des JCC, et les grands prix de Valencia, Bastia, et Montréal.**



**1991: "Halfaouine" est sélectionné pour les "Césars" et fait l'ouverture de "New Directors, New films" à New York. "Chichkhan" de Mahmoud Ben Mahmoud et Fadhel Jaïbi sélectionné à la quinzaine des réalisateurs (Cannes), "Le Collier perdu de la colombe" de Nacer Khémir à Locarno.**

1992: "Bezness" de Nouri Bouzid sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs (Cannes).  
Sortie de "Les Zazous de la vague " de Mohamed Ali El-Okbi.

1993 : Sortie de "Soltane el-medina" de Moncef Dhouib.

1994: "Les Silences du palais" de Moufida Tlatli: sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs (Cannes), remporte le Tanit d'or et le prix d'interprétation féminine aux JCC

1995: Sortie de "La Danse du feu" de Selma Baccar et "Les Hirondelles ne meurent pas à Jérusalem" de Ridha Behi.

1996: "Un été à la Goulette" de Férid Boughedir (avec la participation de Claudia Cardinale, Michel Boujenah et Haydée Chikli) en compétition officielle à Berlin, "Essaida" de Mohamed Zran, prix de la première œuvre aux JCC.

1997: Bent familia (Tunisiennes) de Nouri Bouzid à la semaine de la critique de Venise.

**1998:** "Demain je brûle" de Mohamed Bensmaïl, à la semaine de la critique de Venise. Sortie de "Keswa" de Khaltoum Bornaz. Tournage de "Siestes grenadines " de Mahmoud Ben Mahmoud, " Sois mon amie" de Nacer Ktari et **"No Man's Love " de Nidhal Chatta.**  
Inauguration du " Musée du cinéma ".

2000: "La Saison des hommes" de Moufida Tlatli sélectionné à "Un certain regard" (Cannes).

2001: "Fatma" de Khaled Gorbali sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs (Cannes).

**2002:** "Satin rouge" de Raja Amari sélectionné au "Forum" (Berlin). "La Boite magique" de Ridha Behi en sélection officielle à Venise, "Khorma" de Jilani Saadi et "El-kotbia" de Naoufel Saheb Etabaa aux JCC. **"Poupées d'argile" de Nouri Bouzid" y remporte le Tanit d'argent et le prix du meilleur acteur, "La Boite magique", le prix spécial du jury** et "Raïs Labhar" (O, capitaine des mers!) de Hichem Ben Ammar, le prix du meilleur documentaire. Sortie de "Le Chant de la noria" d'Abdelatif Ben Ammar.

**2004:** Sortie de "La Villa" de Mohamed Damak. Deux premières œuvres "Parole d'hommes" de Moez Kamoun et "Noce d'été" de Moktar Ladjimi en compétition aux JCC. **"Visa" de Ibrahim Letaief, Tanit d'or du meilleur court métrage.**

2005: Sortie de "Le Prince" de Mohamed Zran. Le complexe cinématographique de Gammarth est entièrement rénové par Tarak Ben Ammar et prend le nom de LTC-Gammarth.

## Informations Pratiques :

Lieux : Cinémas les Variétés,  
37, rue Vincent Scotto  
Marseille 1er

Tarif : 3 €

Infos : 04 91 53 27 82

Contact Presse : Julie Sabatier : 04 91 47 73 94

## Programmation :

### Jeudi 8 décembre : soirée d'ouverture

**20h30**

**SEJNANE**, en présence du réalisateur

De Abdellatif BEN AMMAR

1974, 35 mm, Couleur, 110 min

### Vendredi 9 décembre :

**16h30**

**LE RÉVÈRBÈRE**

De Hamouda Ben Halima

1972, Beta SP, couleur, 30 min

suivi de :

**SOLEIL DES HYÈNES**

de Ridha Béhi,

1977, 35 mm, couleur, 100 min

**19h00**

**LE PIQUE-NIQUE**

De Férid BOUGHEDIR

1975, 35 mm, couleur, 40 min

suivi de :

**MOKHTAR**

De Sadok BEN AÏCHA

1968, 35 mm, noir et blanc, 75 min

**21h00**

**LA BOITE MAGIQUE** en présence du réalisateur

de Ridha Béhi

2002, 35 mm, couleur, 94 min

### Samedi 10 décembre :

**16h30**

**VISA - La Dictée**

De Ibrahim LETAIEF

2004, 35 mm, couleur, 30 min

suivi de :

**TRAVERSÉES**

De Mahmoud Ben Mahmoud

1982, 35 mm, couleur, 95min

**19h00**

**UN SOIR DE JUILLET**

De Raja AMARI

2001, 35 mm, couleur, 26 min

suivi de :

**SOUS LA PLUIE D'AUTOMNE**

De Ahmed KHECHINE

1970, 35 mm, noir et blanc, 85 min

**21h00**

**CHICH KHAN** en présence du réalisateur

De Mahmoud Ben Mahmoud

2004, 35mm, couleur, 100 min

### Dimanche 11 décembre :

**16h30**

**HAMMAM DHAB**

De Moncef DHOUB

1986, 35 mm, Couleur, 20 min

suivi de :

**HALFAOUINE**

De Férid Boughedir

1990, 35 mm, couleur, 98 min

**19h00**

**CASTING POUR UN MARIAGE**

de Fares Naanaa

2004, 35 mm, couleur, 13 min

suivi de :

**POUPEES D'ARGILE**

De Nouri BOUZID

2002, 35 mm, couleur, 90 min

**21h00**

**NO MAN'S LOVE** en présence du réalisateur

De Nidhal Chatta

2000, 35 mm, couleur, 105mn

# SEJNANE

De Abdellatif BEN AMMAR

1974, 35 mm, Couleur, 110'



## SYNOPSIS :

1952 : Kemal est interne au collège Sadiki. Depuis la mort de son père, assassiné par une organisation secrète coloniale, Kemal se pose des questions sur la situation politique de la Tunisie. Il trouve du travail dans une vieille imprimerie. Si Taïeb, le propriétaire, doit marier sa fille Anissa, contre son gré, à un homme qu'elle ne connaît pas. Dès lors, la vie de Kemal se scinde en deux : une vie sentimentale cachée, secrète, avec la fille de son patron, et une vie socio-professionnelle qui débouche sur des prises de positions politiques. Alors qu'Anissa assiste, soumise, à la préparation de son propre mariage, Kemal rejette de plus en plus l'ordre établi au point de se solidariser avec des mineurs en grève...

## FICHE TECHNIQUE :

**Scénario** Abdellatif Ben Ammar

**Son** Hechmi Joulak

**Montage** Moufida Tlatli

**Interprètes** Nourreddine Mahfoudh, Abdellatif Hamrouni, Bchira Cherif, Jamil Joudi, Mouheddine Mrad, Mouna Noureddine, Noureddine Kasbaoui, Marcel Subtil

## LE RÉALISATEUR :

Abdellatif Ben Ammar a fait ses études à l'IDHEC. Son premier long-métrage *Une si simple histoire* a été sélectionné au Festival de Cannes 1970. Il a été l'assistant de Roberto Rossellini pour *Le Messie* (1974) et de Claude Chabrol pour *Les Magiciens*, et directeur de production pour "Jésus de Nazareth" de Franco Zeffirelli. Il a réalisé *Aziza* en 1980 puis *Le chant de la Noria* en 2000.

# LE RÉVERBÈRE

De Hamouda BEN HALIMA  
1972, 35 mm, couleur, 30'



## SYNOPSIS :

Un coiffeur de la rue du Pacha rencontre, le soir tombé, une mystérieuse inconnue voilée qui attend seule sous un réverbère. Aux manœuvres de séduction du coiffeur, la jeune femme d'une grande beauté, répond par le silence, puis accepte de le suivre chez lui, à condition qu'il ne pose pas de questions. C'est alors une déambulation envoûtante dans les ruelles de la médina, la nuit, et un dialogue surprenant où se mêlent les tentatives de séduction et la curiosité de découvrir le secret. Mais est-ce bien le charme du coiffeur qui pousse la jeune femme vers le domicile de celui-ci ou bien la volonté de se venger d'un mari infidèle ?

## FICHE TECHNIQUE :

**Scénario** Hamouda Ben Halima

**Photo** Ahmed Bennys

**Son** Hechmi Joulak

**Musique** Mohamed Saada

**Montage** Mika Ben Milad

**Interprètes** Samia Mzali, Nouredine Kasbaoui

## LE REALISATEUR :

Hamouda Ben Halima a étudié à l'I.D.H.E.C à Paris. Il s'affirme avec son premier long-métrage *Khalifa Lagraa* (1969), comme un des cinéastes les plus originaux du Maghreb, l'un des seuls à posséder un style qui s'éloigne totalement de l'imitation du cinéma occidental. Depuis *Le Réverbère* (1972), il a abandonné la réalisation mais il a écrit les dialogues de *Les Zazous de la vague* de Mohamed Ali Okby (1992) et de *Un été à la Goulette* de Férid Boughedir (1996).

*Le réverbère* est l'adaptation d'une œuvre de l'écrivain Ali Douagi, nouvelliste à l'époque très connu du public tunisien par ses émissions radiophoniques

# SOLEIL DES HYÈNES

De Ridha Béhi,

1977, 35 mm, couleur, 100'



## SYNOPSIS :

Dans un village de pêcheurs tunisiens, Haj Ibrahim, homme riche, reçoit des financiers allemands et des notables locaux pour préparer l'installation d'un complexe touristique. Tahar, pêcheur comme la majorité des habitants, refuse de travailler sur le chantier malgré sa pauvreté. La construction achevée, les touristes affluent, bouleversant la vie du village. Chacun quitte son travail traditionnel pour servir les touristes. La prostitution apparaît. La société du petit village de pêcheurs est déstructurée. Haj Ibrahim s'enrichit encore, Tahar se dresse seul contre lui...

## FICHE TECHNIQUE :

**Réalisation et scénario** : Ridha Béhi

**Image** : Théo Van De Sande

**Son** : Nenno Euwe, Erik Langhout

**Montage** : Ton De Graaf

**Musique** : Nicola Piovani

**Production** : Ridha Béhi (Tunisie), Fugitif Film Production (Pays-Bas)

**Interprètes** : Mahmoud Morsi, Habachi, Larbi Doghmi, Ahmed Snoussi, Hélène Catzaras

## LE RÉALISATEUR :

Né en 1947 à Kairouan, Ridha Behi a suivi des études de sociologie et obtenu un doctorat à l'école pratique des hautes études (Paris). De 1964 à 1967, il signe les scénarios de 3 courts-métrages puis réalise son 1er court métrage *La femme statue* en 1967.

En 1975, il produit et réalise *Soleil des Hyènes* qui est sélectionné à la quinzaine des réalisateurs (Cannes, 1977) et obtient de nombreux prix.

De 1977 à 1980, il distribue plusieurs films en France dont *Ceddo* de Sembène Ousmane et *Alexandrie pourquoi* de Youssef Chahine. Il produit et réalise neuf documentaires dans la région du Golfe.

En 1983, il réalise *Les anges*, sélectionné à la quinzaine des réalisateurs (Cannes, 1985). Suivront *Champagne Amer* et *Les Hirondelles ne meurent pas à Jérusalem* (prix de la critique internationale, Carthage, 1994).

# LE PIQUE-NIQUE

De Férid BOUGHEDIR  
1975, 35 mm, couleur, 40'



## SYNOPSIS :

Fuyant la cuisine épicée de sa femme, Abdelhamid est invité à déjeuner par son ami Abdallah qui est plus riche que lui. Ils doivent partir manger à la campagne, dans la nouvelle automobile d'Amira, le demi-frère d'Abdallah, avec toute sa famille. La gamine insupportable qui les accompagne renverse la moitié du repas. Si Abdelhamid se console en pensant qu'il reste l'essentiel, le poulet. À la recherche d'un point d'eau pour laver les vêtements salis, ils quittent la route pour la piste, mais la voiture tombe en panne...

## FICHE TECHNIQUE :

**Scénario** Ferid Boughedir

**Photo** Ahmed Zaaf

**Son** Hechmi Joulak

**Musique** Mohamed Garfi

**Montage** Mika Ben Milad

**Interprètes** Rachid Gara, Rhomdhane Chatta, Jamita Ourabi, Mohamed Belassoued, Marcel Ettore, Habiba Tata, Emma Blaiech, Saloua Abdou

## LE REALISATEUR :

Férid Boughedir a été l'assistant d'Alain Robbe-Grillet et de Fernando Arrabal. Il s'est fait connaître comme l'un des critiques cinématographiques les plus renommés d'Afrique et du Monde Arabe. Ses nombreux articles et ouvrages sur l'histoire des cinémas africain et arabe l'ont conduit à réaliser deux documentaires, *Caméra d'Afrique* et *Caméra arabe*, présentés en sélection officielle au festival international du film de Cannes en 1983 et 1987 et qui font aujourd'hui figure de référence. Il a réalisé *Halfaouine* (1990) et *Un été à la Goulette* (1996).

# MOKHTAR

De Sadok BEN AÏCHA

1968, 35 mm, noir et blanc, 75'



## SYNOPSIS :

Mokhtar, jeune lycéen, parvient à faire éditer par l'Union des Femmes de Tunisie son premier roman dans lequel il parle des problèmes de la jeunesse tunisienne, de la nouvelle génération d'après la décolonisation et de la libération de la femme. C'est un succès et il accorde de nombreuses interviews. Mais il est mécontent de l'interprétation de son œuvre par les critiques. Il décide d'écrire son deuxième roman qui a pour héroïne une jeune fille en rupture de passé. Nouveau succès. On lui propose même d'adapter son premier roman au cinéma. Déception, son œuvre subit une modification supplémentaire, plus profonde encore. Un jour, brusquement, Mokhtar disparaît. Accident, suicide... ?

## FICHE TECHNIQUE :

**Scénario** Sadok Ben Aïcha, Férid Boughédir

**Photo** Lotfi Layouni, Abdellatif Ben Ammar

**Son** Mustapha Ben Jemaa, Abdelkader Alouani

**Montage** Sadok Ben Aïcha, Latifa Boudjemaa

**Interprètes** Tarek Ben Milad, Anissa Lotfi, Najet Mabouj

## LE REALISATEUR :

Né en 1936 à Sidi Alouane, Sadok Ben Aïcha a étudié le montage à l'IDHEC à Paris et a fait une carrière de monteur. Il a également réalisé des courts-métrages dont *Une Lettre* (1966) et *Quand l'esprit s'amuse* (1967), et un autre long-métrage, *Le Mannequin* (1978).



# LA BOÎTE MAGIQUE

De Ridha Béhi

2002, 35 mm, couleur, 94'



## SYNOPSIS :

Cinéaste reconnu, Raouf vit avec douleur et incompréhension la dégradation des relations avec son épouse française. Dans ce climat tendu, la commande par une télévision européenne d'un film sur ses rapports d'enfant avec le cinéma, le conduit à une évocation intense et nostalgique de son enfance dans sa ville natale, Kairouan... Tirillé entre la présence oppressante de son père, personnalité religieuse, autoritaire et sans concession, et son irrésistible découverte du cinéma, univers de rêves et de liberté, Raouf éprouve ses premières émotions et construit ses premières rébellions. Il est accompagné par l'affection de son oncle maternel Mansour, marginal et bon vivant, projectionniste ambulante, qui loge au bordel de la ville. En lui offrant la boîte magique, Mansour va initier le jeune Raouf à l'amour et à la vie...

## FICHE TECHNIQUE :

**Réalisation et scénario :** Ridha Béhi

**Image :** Yorgos Arvanitis

**Son :** Faouzi Thabet

**Montage :** France Duez

**Production :** Alya Film (Tunisie), Films et Trames Production (France)

**Interprètes :** Marianne Basler, Abdellatif Kechiche, Hichem Rostom, Lotfi Bouchnak

## LE RÉALISATEUR :

Né en 1947 à Kairouan, Ridha Behi a suivi des études de sociologie et obtenu un doctorat à l'école pratique des hautes études (Paris). De 1964 à 1967, il signe les scénarios de 3 courts-métrages puis réalise son 1er court-métrage *La femme statue* en 1967. En 1977, il produit et réalise *Soleil des Hyènes* qui est sélectionné à la quinzaine des réalisateurs (Cannes 1977) et obtient de nombreux prix. De 1977 à 1980, il distribue plusieurs films en France dont *Ceddo* de Sembène Ousmane et *Alexandrie pourquoi* de Youssef Chahine. Il produit et réalise neuf documentaires dans la région du golfe.

En 1983, il réalise *Les anges*, sélectionné à la quinzaine des réalisateurs (Cannes 1985). Suivront *Champagne Amer* et *Les Hirondelles ne meurent pas à Jérusalem* (prix de la critique internationale, Carthage 1994).

*La Boîte magique* a été sélectionné en compétition officielle à Venise en 2002, au festival Vues d'Afriques en 2003 et reçu une mention spéciale du jury au 22eme festival international du film d'Amiens (2002).

**VISA - La Dictée**  
**De Ibrahim LETAIEF**  
**2004, 35 mm, couleur, 30'**



**SYNOPSIS :**

Une amusante parodie sur les acrobaties les plus sophistiquées auxquelles sont contraints les Tunisiens pour obtenir un visa d'entrée en France. La dernière loi imaginaire impose un nouvel examen à passer : une dictée en langue française. Avec zéro faute, on obtient son visa. Pour le pauvre Rachid, c'est le début d'une immersion forcée dans le règne de la francophonie : émissions de France Culture, musique de Trenet et nouvelle cuisine...

**FICHE TECHNIQUE :**

**Scénario** Ibrahim Letaief

**Photo** Sofiéne El-Fani

**Son** Yves Lévesque

**Montage** Nadia Ben Rachid

**Interprètes** Jamal Madani, Jamila Chihi, Lotfi Dziri

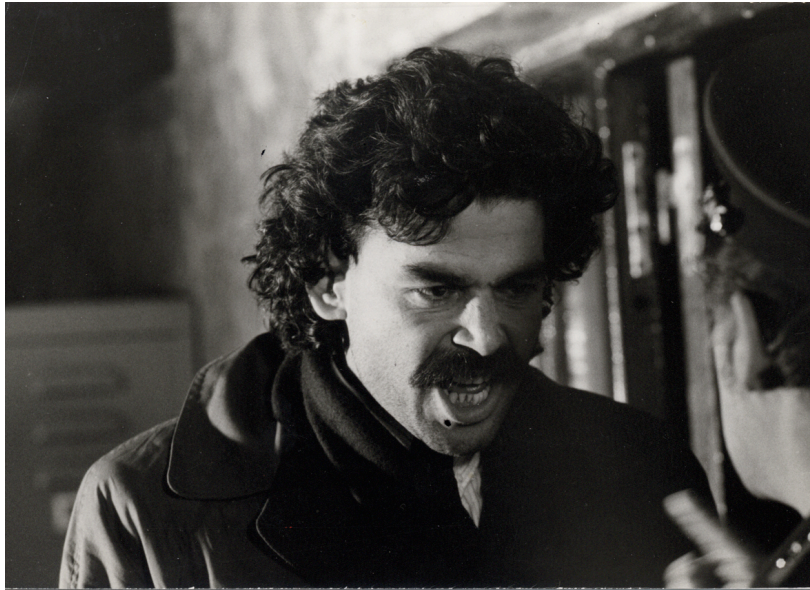
**LE REALISATEUR :**

Ibrahim Letayef est réalisateur et producteur de plusieurs court-métrages tunisiens et africains, de 2 longs-métrages tunisiens : *Demain je brûle* et *El Koutbia*. Il est également président de l'association du court-métrage et documentaire maghrébin, et directeur de la maison de production : « Long et Court ». Il a réalisé deux autres courts-métrages : *Un Rire de trop* (2000) et *Guelta*. Il travaille actuellement à la réalisation de son premier long métrage, *Flouss academy*.

# TRAVERSEES

De Mahmoud BEN MAHMOUD

1982, 35 mm, couleur, 95'



## SYNOPSIS :

L'incroyable aventure de deux passagers refoulés par les autorités britanniques puis belges, qui se retrouvent à faire la navette sur le ferry qui relie les deux pays. Une parfaite illustration, toujours actuelle, des situations kafkaïennes qui attendent les candidats clandestins à la liberté.

## FICHE TECHNIQUE :

**Réalisation :** Mahmoud Ben Mahmoud

**Scénario :** Mahmoud Ben Mahmoud, Philippe Lejuste

**Image :** Gilberto Azevedo

**Musique :** Francesco Accolia

**Interprétation :** Fadhal Jaziri, Julian Negulesco, Eva Darlan

## LE RÉALISATEUR

Né en 1947 à Tunis, Mahmoud Ben Mahmoud est diplômé de journalisme, d'histoire de l'art et d'archéologie. Il a réalisé depuis 1967 plusieurs courts-métrages, et collaboré à l'écriture de deux scénarios de longs-métrages, *Kafr Kacem* de Borhane Allaoui et *Le fils d'Amr est mort* de Jean Jacques Andrien. En 1982, il réalise son premier long-métrage, *Traversées*, primé dans de nombreux festivals. En 1991, il réalise *Chich Khan*.

# UN SOIR DE JUILLET

De Raja AMARI

2001, 35 mm, couleur, 26'



## SYNOPSIS :

La vieille Saïda est appelée, à l'occasion des mariages, pour exalter avec le henné, les massages, le maquillage, la beauté des mariés le jour de leurs noces. Mais Miriam n'est pas une femme comme les autres, elle refuse le traitement de Saïda. Même s'il ne s'agit pas d'un mariage arrangé, Miriam a peur de franchir le pas. Les interrogations de la jeune femme renvoient Saïda à sa jeunesse et au drame d'un mariage avec un homme deux fois plus âgé qu'elle. Entre les deux femmes naît un fort sentiment de solidarité.

## FICHE TECHNIQUE :

**Scénario** Raja Amari

**Photo** Aurelien Devaux

**Son** Ludovic Escalier

**Montage** Nadia Ben Rachid

**Interprètes** Hend Sabri, Baya Zarouk, Wassila Baccar, Alya Azzouz, Behija Haouass

## LA RÉALISATRICE :

Raja Amari est née en 1971 à Tunis. Diplômée de La Fémis en département scénario, elle est aussi titulaire d'une maîtrise de Lettres. Elle a réalisé deux courts-métrages, *Avril* (1998) qui a reçu le Prix Spécial du Jury au Festival de Milan et *Un soir de juillet* (2000). En 2001, elle réalise son premier long-métrage, *Satin Rouge*. Elle a aussi écrit une pièce de théâtre, *Les Lois de l'inertie*, et une pièce radiophonique pour France Culture, *Le Sable qui chante*.

# SOUS LA PLUIE D'AUTOMNE

De Ahmed KHECHINE

1970, 35 mm, noir et blanc, 85'



## SYNOPSIS :

*Sous la pluie d'automne* décrit fidèlement la vie étouffante d'une ville de l'intérieur de la Tunisie : Kairouan. Une famille pauvre, délaissée par le père, ivrogne. L'aîné, chômeur veut émigrer. Sa soeur, qui travaille dans une usine, tombe amoureuse d'un jeune mécanicien peu scrupuleux qui la séduit et l'abandonne

## FICHE TECHNIQUE :

**Scénario** : Ahmed Khechine

**Photo** Ezzeddine Ben Ammar

**Son** Hachemi Joulak

**Musique** Mohamed Saada

**Montage** Fawzia Joulak

**Interprètes** Hassiba Rochdi, Mongia Taboubi, Ali Borgini, Habib Chaari, Khedija Jenaoui

## LE RÉALISATEUR :

Ahmed Khechine est né en 1940 à Kairouan et poursuit ses études à Tunis comme normalien avant d'exercer la carrière d'instituteur. Son intérêt précoce pour le théâtre et le cinéma le prédispose à participer aux activités de nombreux clubs culturels. En 1964, il fonde la section de cinéma amateur de Kairouan dans laquelle il regroupe tout un noyau enthousiaste de jeunes lycéens. Il contribue à l'émergence de jeunes talents qui font maintenant parler d'eux dont Ridha Béhi, Habib Masrouki, Abdelwahab Bouden, Fethi Kmicha et réalise, lui-même, plusieurs courts-métrages de qualité.

Filmographie : *Sabra* (1966), *Le Mouled à Kairouan* (1966), *La Poupée* (1967), *Les Cavaliers* (1967), *Zarda a Oued Ellil* (1967), *Jours de Ramadan* (1967), *Raquada* (1969).

**CHICH KHAN : Poussière de diamant**  
**De Mahmoud BEN MAHMOUD et Fadhel JAÏBI**  
**1991, 35 mm, couleur, 100'**



**SYNOPSIS :**

Un vieil aristocrate est agressé un soir dans la rue par un voyou. Secouru par une jeune inconnue, Kinza, qui le raccompagne chez lui, Si Abbes lui offre un bracelet chich khan, bijou de famille ancien et de grande valeur. De ce jour, il se plaît à rêver à une liaison avec la jeune femme. Mais Kinza ne tarde pas à découvrir que le bracelet est convoité par les voisins siciliens du vieil homme. Son agresseur n'est autre que son propre fils, Kraiem, repris de justice à la solde des Italiens...

**FICHE TECHNIQUE :**

**Scénario** Mahmoud Ben Mahmoud, Fadhel Jaïbi

**Photo** Gilberto Azevedo

**Montage** Arbi Ben Ali

**Interprètes** Gamil Ratib, Jalila Baccar, Elsa de Giorgi, Fethi Heddaoui, Aroua Maaouia, Kamel Touati, Kaouthar Bardi, Olfa Ben Khelifa, Giancarlo Conde

**LE RÉALISATEUR**

Né en 1947 à Tunis, Mahmoud Ben Mahmoud a étudié le cinéma à l'INSAS (Bruxelles). Il est diplômé de journalisme, d'histoire de l'art et d'archéologie. Il a réalisé depuis 1967 plusieurs courts-métrages, et collaboré à l'écriture de deux scénarii de longs métrages, *Kafr Kacem* de Borhane Allaoui et *Le fils d'Amr est mort* de Jean Jacques Andrien. En 1982, il a réalisé son premier long-métrage, *Traversées*, primé dans de nombreux festivals. Il a également réalisé *Les siestes grenadines* (1999), ainsi que plusieurs documentaires dont *Les travailleurs immigrés en Belgique* (1994), *Albert Samama Chickly* (1996), et *Les Mille et une voix* (2000).

**HAMMAM D'HAB**  
**De Moncef DHOUIB**  
**1986, 35 mm, couleur, 20'**



**SYNOPSIS :**

Malgré sa réputation d'avaleur de vierges, le bain maure Hamman d'Hab connaît une singulière affluence féminine. Situé dans le quartier populaire de Bab Souka, à Tunis, ce lieu de purification aurait été bâti à l'endroit même où la terre se serait refermée un jour pour engloutir une belle et jeune créature ne laissant de visible que sa splendide chevelure...

**FICHE TECHNIQUE :**

**Scénario** Hamadi Abbassi

**Photo** Ahmed Bennys

**Montage** Moufida Tlatli

**Interprètes** Chadia Azzouz, Hamadi Zarrouk, René Brillant

**LE REALISATEUR :**

Né en 1952 à Sfax, Moncef Dhouib est metteur en scène de théâtre, marionnettiste, décorateur et cinéaste. Il a tourné un long-métrage, *Soltane el-médina* en 1992 et plusieurs courts-métrages : *Hammam dhab* (1985) - 1er prix de la CICAIE et Tanit d'Argent, J.C.C. (1986) - et *El hadhra* (1989) - prix du meilleur court métrage, Ouagadougou (1992) et *Tourba* en 1996.

# HALFAOUINE, L'ENFANT DES TERRASSES

Réal. Férid BOUGHEDIR

1990, 35 mm, couleur, 98'



## SYNOPSIS :

Un jeune enfant de douze ans accompagne sa mère au hammam des femmes de Halfaouine, un des quartiers populaires de la vieille ville de Tunis. Sa puberté naissante attise son inquiétude d'être partagé entre le monde des hommes qui l'attire et le monde des femmes qui le protège encore.

## FICHE TECHNIQUE :

**Scénario** Férid Bouguedir

**Photo** Georges Barski

**Son** Hachemi Joulak

**Musique** Anouar Braham

**Montage** Moufida Tlatli et M.C.Rougerie

**Interprètes** Mohamed Driss, Hélène Catzaras, Anouche Setbon, Rabia Ben Abdallah, Carolyn Chelby, Fatma Ben Saidane, Mustapha Adouani, Selim Boughedir

## LE REALISATEUR :

Férid Boughedir, né à Tunis, a été l'assistant d'Alain Robbe-Grillet et de Fernando Arrabal. Il s'est fait connaître, depuis plusieurs années, comme l'un des critiques cinématographiques les plus renommés d'Afrique et du Monde Arabe. Ses nombreux articles et ouvrages sur l'histoire des cinémas africain et arabe l'ont conduit à réaliser deux documentaires, *Caméra d'Afrique* et *Caméra arabe*, tous deux présentés en sélection officielle au festival international du film de Cannes en 1983 et 1987 et qui font aujourd'hui figure de référence. *Halfaouine*, premier long-métrage du réalisateur, a été récompensé dans de nombreux festivals.



# CASTING POUR UN MARIAGE

De Fares Nanaa

2005, 35mm, couleur, 13'



## SYNOPSIS :

Samy, 28 ans, est en âge de se marier. Sa mère souhaite le caser. Lui aime sa mère. Pour lui faire plaisir, il décide de faire un casting auprès de ses connaissances pour bien choisir sa « douce moitié ».

## FICHE TECHNIQUE :

**Réalisation :** Farès Naanaa

**Scénario et dialogue :** Farès Naanaa

**Montage :** Lassaâd Snoussi

**Production :** Long et court

**Interprètes :** avec Fares Naanaa, Jouda Najels, Ghalila Sahali, Najoua Zouheir, Fatma Bouchiba, Sana Osmani

## LE RÉALISATEUR :

Fares Naanaa est né à Tunis en 1975. Assistant réalisateur de formation, il travaille principalement pour le cinéma et la télévision. *Casting pour un mariage* est son premier film en tant que réalisateur.

# POUPEES D'ARGILE

De Nouri BOUZID

2002, 35 mm, couleur, 90'



## SYNOPSIS :

Omrane, la quarantaine, ancien employé de maison, est devenu courtier de filles de ménage. Il les ramène sur son triporteur de son village natal vers des familles de parvenus installées dans les quartiers faussement huppés de Tunis. Il se porte garant devant les mères de la vertu de leurs filles. Rebeh, la plus exubérante de ses recrues, submergée par les rudes besognes ménagères, s'enfuit. Omrane part à sa recherche à travers la ville, sur son triporteur, accompagné de Fedhah, neuf ans, nouvelle recrue, en attente de placement.

## FICHE TECHNIQUE :

**Scénario** Nouri Bouzid

**Photo** Tarek Ben Abdallah

**Son** Faouzi Thabet

**Musique** Rabii Zamouri

**Montage** Caroline Emery, Anita Fernandez, Ingrid Ralet, Benoît Bruwier

**Interprètes** Hend Sabri, Ahmed Hafiane, Oumeyma Bel Hafsia, Lotfi Abdelli

**Production** CTV Films

## LE REALISATEUR :

Né en 1945 à Sfax, Nouri Bouzid a étudié le cinéma à l'INSAS (Belgique) de 1968 à 1972. D'abord assistant-réalisateur auprès de nombreux cinéastes internationaux, il écrit et réalise ses premiers longs métrages : *L'Homme de cendres* et *Les Sabots en or*, sélections officielles à Cannes en 1986 et 1989, *Bezness* à La Quinzaine des Réalistes en 1992, *C'est Shéhérazade qu'on assassine*, court-métrage du film collectif, *La Guerre du Golfe... et après ?* (1991) et *Bent familia / Une fille de bonne famille* (1997). Nouri Bouzid participe à l'adaptation et aux dialogues de nombreux films-clés du cinéma tunisien des années 90 parmi lesquels : *La Nuit de la décennie*, *Halfaouine*, *Soltane el medina* et *Les Silences du palais*.

# NO MAN'S LOVE

De Nidhal Chatta

2000, 35 mm, couleur, 105'



## SYNOPSIS :

Akim vit un conflit latent avec son frère aîné Issa, gardien d'un phare sur une côte déserte, isolé du reste du monde. Issa défend l'ordre établi. Austère et peu bavard, il tente en vain d'imposer à Akim son propre mode de vie réglé comme du papier à musique.

Mais Akim est un rebelle. Il veut vivre libre et faire éclater les carcans. Une traversée en voiture du désert tunisien l'amènera à une radicale et émouvante remise en question. Une errance douce-amère au coeur d'un no man's land de cailloux et de sable.

## FICHE TECHNIQUE :

**Réalisation :** Nidhal Chatta

**Scénario :** Nidhal Chatta, Fethi Heddaoui

**Image :** Tarek Ben Abdallah

**Son :** Hechmi Joulak

**Montage :** Malyass Veress

**Musique :** Luc Henrion

**Production :** Atlantis Productions (Tunisie)

**Interprètes :** Fethi Heddaoui, Dorra Mezigh, Essia Ben Ayed, Yasmine Bah

## LE RÉALISATEUR :

Nidhal Chatta est un passionné de déserts et d'océans. Titulaire d'une licence d'écologie marine appliquée, il a fait en Grande-Bretagne un troisième cycle d'océanographie et de biologie marine avant de se lancer dans le documentaire sous-marin et animalier. Il a travaillé la direction d'acteurs avec John Strasberg à Paris, réalisé 4 courts-métrages dont *L'Horizon Englouti* primé dans des festivals en France, en Espagne et au Canada, signé près de 40 films publicitaires. *No Man's Love* est son premier long-métrage tourné en Tunisie, avec la complicité de son chef opérateur Tarek Ben Abdallah.

# Nos Partenaires

## **Partenaires institutionnels**

Conseil Régional Provence-Alpes-Côte-d'Azur

Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations (FASILD)

Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur

Conseil Général des Bouches-du-Rhône

## **Partenaires associés**

Cinémas César-Variétés

Ministère Tunisien de la Culture et du Patrimoine

Festival des 3 continents de Nantes



**Aflam** est née en 2000 de l'intérêt commun d'un certain nombre de Marseillais et de Marseillaises pour les cultures arabes à travers l'image et le cinéma. Riches d'un patrimoine cinématographique qui témoigne de leur histoire, les pays arabes ont en effet tous développé une production cinématographique spécifique.

En donnant une visibilité et un espace à ces cinémas mal ou peu connus à Marseille et dans la région, Aflam souhaite encourager les échanges autour des films réalisés au Maghreb et au Proche-Orient et favoriser ainsi une réappropriation nécessaire et une meilleure connaissance des cultures arabes.

Le succès rencontré par les projets déjà réalisés nous encourage à développer les activités d'Aflam et à **faire de notre région un lieu incontournable de la diffusion des cinémas du monde arabe.**

### **Principales actions**

**Juillet 2002 / Biennale des cinémas arabes** à Marseille en collaboration avec l'Institut du Monde Arabe : 20 films et 4 jours de projections en salle et plein air.

**Décembre 2002 / Semaine de Coopération Universitaire**, programmation et débat avec les réalisateurs de 4 films (Algérie, Egypte, Palestine, Tunisie), cinéma Le Miroir.

**Novembre 2002 / Nuit du Ramadan** à « La Compagnie » (Belsunce),

**Juin 2003 / «L'Autre Djazaïr »** : programmation de documentaires sur l'Algérie, débats avec les réalisateurs (en partenariat).

**Novembre 2003 / Nuit du Ramadan** au Centre Baussonne (Panier)

**Février 2004 / Travelling Marseille à Rennes**, Carte blanche à Aflam sur le thème « Arabes ou Marseillais ? Marseillais et Arabes »

**Juin-juillet 2004 / exposition d'affiches** anciennes du cinéma égyptien : « Amour, Violence et Passion », aux cinémas Variétés et UGC Capitole.

**26 juin au 3 juillet 2004 / Biennale des cinémas arabes** à Marseille en partenariat avec l'IMA : 30 films, 8 jours de projections en salle et plein air.

**Novembre 2004 / « Alger/Marseille, Villes en Miroir »** (en partenariat avec la Cinémathèque de Marseille).

**14-19 Janvier 2005 / Organisation de 3 projections** dans le cadre de « **L'Aïd dans la cité, une fête à partager** » ( en partenariat avec l'Union des Familles Musulmanes).

**24 Février 2005 / En partenariat avec le cinéma L'Alhambra**, projection du film documentaire « **Aliénations** » de Malek Bensmaïl, débat avec le réalisateur.

**8 mars 2005 / Événement cinéma pour la journée de la femme** (en partenariat avec le Collectif 13 Droits des femmes).

**8-10 juillet 2005 / Ecrans des nouveaux cinémas arabes.** Projection de 9 films pour la plupart inédits en salle et en plein-air.